



DELIL SOULEIMAN/AFP via Getty Images

L'Amérique et la Turquie sont en guerre — en quelque sorte

La campagne menée par la Turquie contre les Kurdes est-elle le signe d'une situation pire encore ?

- Mihailo S. Zekic
- [05/02/2025](#)

Depuis la chute du président syrien Bachar el-Assad le 8 décembre dernier, la Syrie est entrée dans une nouvelle phase de sa guerre civile. Au lieu de se liguer contre le régime d'Assad, les différents groupes rebelles se battent les uns contre les autres. Un conflit en particulier menace de placer les puissances mondiales sur une trajectoire de collision. Il s'agit du conflit entre l'Armée nationale syrienne (ANS) et les Forces démocratiques syriennes (FDS).

L'ANS est une coalition hétéroclite de milices concentrées à la frontière septentrionale de la Syrie. Les FDS sont la force armée du Rojava, une zone kurde autonome située dans le nord-est du pays. À eux seuls, ces deux groupes n'ont pas beaucoup de pouvoir. Mais leurs sponsors, eux, en ont.

PT_FR

L'ANS est un groupe mandataire turc dont l'objectif principal est de servir de substitut à la Turquie. L'un des principaux intérêts de la Turquie est d'affaiblir les Kurdes. Depuis des décennies, la Turquie lutte contre un mouvement militant d'indépendance kurde, et le gouvernement turc affirme que les Kurdes de Syrie sont affiliés aux rebelles kurdes turcs. Si les Kurdes syriens obtiennent une zone autonome séparée de Damas, les Kurdes de Turquie pourraient faire pression sur Ankara pour obtenir un arrangement similaire.

Les FDS sont parrainées par les États-Unis. Elles ont été le partenaire privilégié des États-Unis depuis des années dans la lutte contre l'État islamique. Des soldats américains se trouvent actuellement dans des bases américaines au Rojava. Le gouvernement américain accorde aux FDS des centaines de millions de dollars de financement par an. Les États-Unis et la Turquie sont des alliés officiels au sein de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Malgré cela, *la Turquie s'engage dans une guerre par procuration avec les États-Unis.*

Quelques heures après la perte de Damas par Assad, l'ANS a attaqué et capturé la ville kurde de Manbij et ses environs. Depuis lors, l'ANS a continué à s'opposer aux FDS. Les efforts de médiation en vue d'un cessez-le-feu ont échoué. Ilham Ahmed, ministre des Affaires étrangères de l'un des gouvernements du Rojava, a déclaré au *Free Press* le 18 décembre qu'ils s'attendaient à une invasion de la grande ville de Kobani d'un jour à l'autre. Les jets turcs mènent déjà des frappes sur la ville.

Depuis le 24 décembre au moins, les FDS mènent une contre-offensive en direction de Manbij. Mais l'ANS a attaqué les positions des FDS autour du barrage de Tichrine, une importante source d'énergie hydroélectrique sur l'Euphrate.

Comment les États-Unis réagissent-ils ? M. Ahmed affirme que les appels lancés au président américain Joe Biden pour qu'il fasse pression sur le président turc Recep Tayyip Erdoğan sont tombés dans l'oreille d'un sourd. Mais cela ne signifie pas que les États-Unis se désengagent. Jusqu'à récemment, 900 soldats américains étaient stationnés dans toute la Syrie, en particulier dans le Rojava. Mais le 19 décembre, le ministère américain de la Défense a annoncé qu'il porterait ce nombre à 2 000.

La Turquie poursuit ses attaques alors même que les États-Unis envoient des soldats dans la région. Verrons-nous la Turquie et les États-Unis échanger des coups de feu ? Ce scénario est très peu probable. Mais l'escalade de la campagne turque contre un allié des États-Unis, alors que les troupes américaines entrent dans la région, accroît le risque d'une implication directe des États-Unis. Erdoğan ne semble pas s'en soucier.

Quelle est l'objectif de la Turquie ?

Les problèmes liés aux groupes militants dans les régions kurdes de Turquie ne sont pas anodins. Mais compte tenu de l'importance du contrôle exercé par la Turquie sur la Syrie par l'intermédiaire de son mandataire Hayat Tahrir al-Sham, il est peu probable qu'un groupe kurde menace sérieusement les intérêts de la Turquie à ce stade.

La chute du gouvernement d'Assad a donné à la Turquie un contrôle sans précédent sur les affaires de la Syrie. Dès la chute d'Assad, les groupes kurdes auraient su que leur sort était entre les mains d'Erdoğan.

On pourrait dire qu'Erdoğan profite de la faiblesse de la présidence de Biden. Cependant, le président élu Donald Trump entrera à la Maison Blanche en janvier. Trump et Erdoğan entretiennent des relations difficiles. Lors du premier mandat de Trump, Erdoğan a fait kidnapper un pasteur américain dans l'espoir de forcer Trump à envoyer en Turquie l'un des ennemis d'Erdoğan aux États-Unis. Trump a répondu par des sanctions qui ont gravement nui à l'économie turque. Erdoğan sait que Trump ne recule pas devant les contestations de son autorité. Pourtant, il continue à mener cette campagne qui donne une mauvaise image des États-Unis.

Il semble qu'Erdoğan ordonne ces attaques simplement parce qu'il le peut, et qu'il se moque de ce que les autres disent.

L'avenir

Le rôle d'Erdoğan dans la chute d'Assad a été déterminant. Sans le soutien de la Turquie, les rebelles n'auraient probablement pas réussi. Il serait facile d'y voir un signe que la Turquie prend au sérieux ses engagements envers l'OTAN et le bloc occidental. Or, la volonté d'Erdoğan de mener une guerre par procuration, même modeste, avec l'Amérique montre que c'est faux.

Une prophétie du livre d'Abdias indique que la Turquie deviendra plus hostile aux États-Unis dans un avenir proche. Abdias, désignant la Turquie par son nom ancestral d'*Édom*, déclare qu'elle *trahira* l'Amérique, la Grande-Bretagne et l'État d'Israël, désigné par le nom de *Jacob* (voir [ici](#) pour plus d'informations).

Abdias écrit : « À cause de ta violence contre ton frère Jacob, tu seras couvert de honte, et tu seras exterminé pour toujours. Le jour où tu te tenais en face de lui, le jour où les étrangers emmenaient captive son armée, où des étrangers entraient dans ses portes, et jetaient le sort sur Jérusalem, toi aussi tu étais comme l'un d'eux » (versets 10-11).

« Jérusalem a toujours été un point central de l'empire [turc] », a écrit Josué Michels, écrivain de *la Trompette*, dans notre numéro de février. « Erdoğan a des objectifs concrets pour la Syrie et Jérusalem. Alors que la Turquie peut être limitée par elle-même pour atteindre nombre de ses objectifs, la Bible révèle qu'elle commettra une trahison massive. »

Cette prophétie concerne plus que l'État d'Israël. Comme nous l'avons écrit en 2023, « Nous pouvons nous attendre à ce que la Turquie continue à 's'exalter comme l'aigle [Abdias 4] — aux dépens de la Grande-Bretagne, de l'Amérique et de l'État juif — dans les années à venir. »

Le contrôle croissant de la Turquie sur la Syrie joue un rôle important à cet égard. Pour en savoir plus, lisez « [La quête sacrée de la Turquie](#) ».